

POUR UNE RÉHABILITATION DE LA MATIÈRE MÉDICALE DE SAMUEL HAHNEMANN

Dr Bruno Laborier

Résumé

La Matière médicale de Samuel Hahnemann était constituée de deux publications principales : La Matière médicale pure et les maladies chroniques.

La Matière médicale totale de Samuel Hahnemann est la source principale de cette publication. Elle rapporte la genèse de cette Matière médicale, une présentation synoptique commune pour chaque remède, la souche et le mode de préparation des remèdes, le degré de fiabilité des symptômes et un registre complet des remèdes.

L'étude analytique de la Matière médicale met en évidence une grande sagesse de Samuel Hahnemann. Les symptômes rapportés proviennent souvent d'expérimentations chez l'homme sain. Mais les symptômes peuvent être aussi des symptômes toxiques ou des symptômes de lecture d'autres auteurs ; parfois ce sont des symptômes cliniques de patients rapportés par Hahnemann lui-même.

La Matière médicale de Samuel Hahnemann représente une de ses trois publications majeures, avec l'Organon et la partie théorique des maladies chroniques. C'est une Matière médicale analytique dont la plupart des remèdes ont ensuite été à nouveau expérimentés comme le souhaitait Hahnemann. De nombreux remèdes minéraux ont été intégrés dans la Matière médicale homéopathique grâce au mode de préparation de Hahnemann.

Le traitement de la princesse Luise de Prusse par Hahnemann apporte une preuve de la fidélité de la transcription des symptômes des patients dans les journaux de malades de Hahnemann.

Pour les journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris, je n'ai retenu que le travail de Samuel Hahnemann. Il répertoriait et prescrivait plus de remèdes que ceux qu'il avait expérimentés. Le traitement des infections sexuellement transmissibles était aussi difficile que le traitement des autres maladies.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois. La précision des observations et du suivi du patient, la simplicité du traitement médicamenteux, rendaient les résultats de traitement facilement exploitables.

« La Matière médicale de Hahnemann est restée d'une valeur inestimable pour la pratique homéopathique actuelle. (1) » L'essentiel est prêt pour la mise en pratique du traitement homéopathique dans la Matière médicale de Hahnemann.

Documents utilisés

Les premières sources allemandes que j'ai étudiées furent la Matière médicale pure et les pathogénésies des remèdes antipsoriques dans les Maladies chroniques. Puis fut publiée la Matière médicale totale (1) qui rassemblait tous les remèdes de Samuel Hahnemann en trois volumes : les Matières médicales des deux publications précédentes, la Matière médicale latine de Samuel Hahnemann et les archives de l'art de guérir homéopathique. La Matière médicale totale fut la source principale de cette publication.

J'ai également utilisé la publication : « Envoyez un remède, donnez-moi conseil ! » sur les lettres de la princesse et l'observation de la princesse Luise par Samuel Hahnemann (2), le journal de malades D 38 de la série allemande (3), et les journaux de malades de Samuel Hahnemann de la série française (4). J'ai choisi des publications et des journaux de malades ultérieurs à la parution de la première édition des maladies chroniques (1830) pour que les remèdes antipsoriques y soient intégrés.

Pour les écrits mineurs de Samuel Hahnemann, la publication : Petits écrits rassemblés de Samuel Hahnemann (5) m'a servi de référence.

J'ai consulté des traductions françaises et anglaises de la Matière médicale pure et des Maladies chroniques mais elles ne méritaient pas de figurer comme référence dans cette publication.

Samuel Hahnemann

Gesamte Arzneimittellehre

Alle Arzneien Hahnemanns:
Reine Arzneimittellehre, Die chronischen Krankheiten
und weitere Veröffentlichungen in einem Werk

Herausgegeben von Christian Lucae und Matthias Wischner



A – C

 Haug

Introduction

La Matière médicale totale (1) comporte 124 remèdes, par ordre alphabétique, avec une présentation synoptique des remèdes.

Dans l'introduction à la Matière médicale totale (1), un chapitre est consacré à la **genèse de cette Matière médicale**.

La première Matière médicale de Hahnemann fut publiée en latin en 1805 sous le titre : « Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis » (Fragments sur les forces médicinales positives observées sur le corps humain sain). De 1811 à 1833 furent ensuite publiées trois éditions successives, la dernière en six volumes, de la Matière médicale pure. De 1822 à 1833 des expérimentations de douze autres remèdes furent publiées dans les archives de Stapf (intégrées sous le titre : archives pour l'art de guérir homéopathique). De 1828 à 1839 furent publiées deux éditions successives des Maladies chroniques, comprenant chacune un premier volume théorique puis quatre volumes de la Matière médicale des remèdes antipsoriques.

Les dissertations sur la théorie homéopathique, les articles d'introduction de la Matière médicale pure et des Maladies chroniques, n'ont pas été publiées dans la Matière médicale entière, sauf l'article d'introduction de la Matière médicale pure publié en 1830 (1). Elles comprennent huit articles pour la Matière médicale pure et quatre articles pour les Maladies chroniques, publiés dans les petits écrits rassemblés de Samuel Hahnemann (5). Elles s'intitulent pour la Matière médicale pure : esprit de la doctrine homéopathique ; une réminiscence ; nota bene pour mes critiques ; éclaircissement des sources de la Matière médicale ordinaire ; un souvenir ; l'observateur médical ; comment de petites doses de médicament si extrêmement atténué, tel que l'homéopathie les prescrit, peuvent posséder encore de la force, et même une grande force. Elles s'intitulent pour les maladies chroniques : les remèdes ; avant-propos sur la technique en homéopathie ; avant-propos : regard sur la manière dont se dirigent les guérisons homéopathiques ; avant-propos : dilutions et dynamisations. Elles ont été traitées en partie dans mes publications précédentes (6), et citées parfois dans cet article.

Jusqu'en 1812, les remèdes publiés par Hahnemann furent essentiellement expérimentés par lui-même et sa famille. Après 1812, les autres expérimentateurs importants furent : Stapf, Gross, Hornberg, Franz, Wislicenius, Rückert, Langhammer, Hartmann, Teuthorn et Hermann ; puis plus tard,

Friedrich Hahnemann, Rummel, Gutmann, Wahle, von Gersdorff, Nenning, Schrëter, Hartlaub et Trinks. D'autres auteurs sont rapportés dans certaines pathogénésies, tels que von Haller ou Vicat : nous y reviendrons. Les symptômes rapportés à Hahnemann sont notés sans référence ; les autres symptômes sont référencés avec une abréviation du nom, ou le nom en entier.

Les symptômes douteux ont été notés entre parenthèses, les symptômes estimés très sûrs en caractères gras (caractères espacés dans le texte original), et les symptômes normaux présentés tels quels (1).

Les symptômes numérotés de la Matière médicale pure et des Maladies chroniques sont rapportés avec la numérotation originale à la fin du symptôme. Tous les symptômes mentaux ont été placés au début de l'étude des remèdes.

Pour chaque remède, la Matière médicale commence par la précision de la souche utilisée et par le mode de préparation du remède adapté à l'usage homéopathique. Cette préparation très détaillée était destinée aux médecins et aux pharmaciens.

Pour garantir une meilleure orientation à l'intérieur d'un remède, la Matière médicale totale (1) est pourvue de bout en bout d'un plan homogène et titres de rubriques en rapport : âme ; vertiges, compréhension et mémoire ; tête ; visage et organes des sens (yeux, oreilles, nez) ; bouche et intérieur du cou ; estomac ; abdomen ; rectum ; voies urinaires ; organes génitaux ; voies respiratoires et poitrine ; dos et extérieur du cou ; extrémités ; généralités et peau ; sommeil, rêves et maux nocturnes ; fièvre, frissons, sueurs et pouls.

17 remèdes sont développés à la fois dans la Matière médicale pure et les Maladies chroniques : Arsenicum album, Aurum metallicum, Calcarea carbonica, Carbo animalis, Carbo vegetabilis, Colocynthis, Conium maculatum, Digitalis purpurea, Dulcamara, Guajacum officinale, Hepar sulphuris calcareum, Manganum, Muriaticum acidum, Phosphoricum acidum, Sarsaparilla officinalis, Stannum metallicum, Sulphur. Les symptômes de la Matière médicale pure repris dans les maladies chroniques sont parfois identiques, mais souvent proches. Les deux formulations, si elles sont différentes, sont cependant reprises dans la Matière médicale totale (1).

Dans les Maladies chroniques, seule est étudiée la Matière médicale des remèdes antipsoriques. En plus des remèdes communs avec ceux de la Matière médicale pure, des remèdes minéraux, végétaux et d'origine animale expérimentés entre 1828 et 1839 ont été présentés dans les Maladies

chroniques. Un résumé des symptômes considérés comme importants pour Samuel Hahnemann, est présenté dans l'introduction de la Matière médicale des remèdes antipsoriques.

La date des symptômes, c'est-à-dire le moment d'apparition des symptômes dans les expérimentations, présentée dans la Matière médicale pure, et rapportée dans la Matière médicale totale, est souvent absente dans les Maladies chroniques.

Les expressions de la Matière médicale passées dans l'oubli dans le langage allemand actuel, sont rassemblées dans un glossaire à la fin du troisième tome de la Matière médicale totale. Malgré ce glossaire et les dictionnaires allemands en ma possession, quelques rares termes des symptômes rapportés sont restés pour moi mal compris. Mais ils n'ont pas altéré la traduction.

Une vue d'ensemble sous forme de tableau de tous les remèdes est présentée à la fin du troisième volume de la Matière médicale totale.

Un registre complet des remèdes comprenant toutes les désignations allemandes et latines de tous les synonymes de tous les remèdes se trouve également à la fin du troisième volume de la Matière médicale totale.

J'ai choisi le plan général suivant pour cet exposé : étude analytique des remèdes, puis étude synthétique des remèdes, corrélation entre les journaux de malades de Samuel Hahnemann et la Matière médicale, et conclusion générale.

1. ETUDE ANALYTIQUE DE LA MATIÈRE MÉDICALE TOTALE

J'ai fait un choix d'extraits de la Matière médicale de certains remèdes, choix qui m'a semblé pertinent pour la pratique médicale homéopathique. Chaque citation, citée par ordre chronologique, renvoie à la page dans la Matière médicale totale (1).

Chelidonium majus (page 613) (1825) :

« On peut seulement connaître, ce que les médicaments révèlent de leur capacité d'action propre sans équivoque par leur action sur les corps sains **eux-mêmes**, c'est-à-dire seulement leurs symptômes purs peuvent nous apprendre distinctement et précisément, où ils peuvent être salutaires avec certitude, quand ils sont administrés dans des états de maladie très semblables, qu'ils peuvent créer eux-mêmes spécifiquement dans des corps sains. »

Helleborus niger (page 889, note) (1825) : « Stupide et lourd dans la tête*

*A partir de différentes observations, je conclus que la stupeur, l'émoussement de la sensibilité interne (sensorium commune) – où on ne voit qu'imparfaitement avec une bonne vue et on n'y porte pas attention, on n'entend pas clairement ou on ne comprend pas avec un bon organe auditif, on ne trouve aucun goût à rien avec un juste organe du goût, on est toujours ou souvent sans penser, on ne se souvient pas du passé ou peu des événements passés depuis peu, on n'a de plaisir à rien, on ne fait que sommeiller légèrement, sans dormir d'un sommeil profond ou réparateur, on veut travailler mais sans avoir l'attention ni la force nécessaire – un des effets primaires majeurs de l'hellébore noir. »

Sulfur (page 1898, note) (1825) :

« ... l'homéopathie ordonne pour la guérison d'employer seulement des maux semblables produits par les remèdes ... l'homéopathie ne peut attendre autre chose de ses remèdes que la force de produire seulement un état de santé morbide semblable... »

Veratrum album (page 1948) (1825) :

« Quoique les symptômes suivants indiquent comme cette substance médicinale intervient puissamment sur l'espèce humaine, comme elle la transforme puissamment, et ensuite comme nous devons attendre beaucoup de son usage exact, il manque pourtant encore malgré toute son investigation complète, tous ses symptômes médicaux, que ce qui suit ne doit être considéré que comme une partie de sa richesse. »

Menyanthes trifolia (page 1192) (1826) :

« Seule la connaissance exacte des actions pures, pathogènes propres des substances médicinales isolées sur l'état de santé sain des êtres humains, nous apprend **infailliblement** quelle substance médicinale, choisie de façon adaptée d'après la similitude des symptômes, est à placer même contre des états maladiés encore jamais apparus, pour les emporter et les anéantir durablement. »

Thuja occidentalis (page 1929) (1826) :

« ... le suc de thuya **pourrait** aider spécifiquement dans chaque mal épouvantable issu d'un coït impur, les condylomes, s'ils ne sont pas compliqués avec un autre miasme et l'expérience montre aussi qu'il est le seul remède secourable dans ce cas ; comme aussi le suc de thuya guérit le plus certainement par une cause semblable toute mauvaise forme de gonorrhée provenant d'un coït impur quand elle n'est pas compliquée avec d'autres miasmes. »

Aconitum napellus (page 24) (1830) :

« Pour chaque choix d'Aconitum napellus comme remède homéopathique, les symptômes de l'âme sont excellents à reconnaître, afin qu'ils soient particulièrement bien semblables. »

Opium (page 1421) (1830) : « Seules les maladies chroniques sont la pierre de touche du véritable art de guérir ... »

Magnet-Wirkungen (page 1130) (1833) :

« ... concevoir les maladies comme des changements immatériels de la vie, comme des désaccords purement dynamiques de notre état de santé, mais (concevoir) les forces médicinales comme des puissances seulement virtuelles, presque spirituelles. »

Pulsatilla pratensis (page 1569, note) (1833) :

« ... les effet alternants qu'un médicament produit le plus souvent, et qui sont les plus forts et les plus singuliers, sont aussi les plus secourables dans le traitement homéopathique des maladies. »

Rhus toxicodendron (page 1591) (1833) :

« Seules les expériences pures et les observations consciencieuses et impartiales peuvent et doivent décider dans une affaire aussi importante que la guérison des maladies de l'homme. »

Alumina (page 61, note) (1835) :

« On a, à mon grand regret, mal compris çà et là la signification de telles indications d'utilité souvent observées de façon incertaine dans les avant-propos à la plupart des remèdes (non pas le nom des maladies guéries mais de symptômes isolés, qui en partie se dissipent en partie disparaissent pendant le traitement d'une maladie avec le médicament nominal par l'usage chez le malade), et on a publié le choix du remède pour la guérison d'états déterminés (**Indices**), ce qu'ils ne peuvent pas être entièrement ni ne doivent être ; nous laissons de telles erreurs, après comme avant, à nos demi-frères allopathes. Nous devrions plutôt nous en servir, parfois pour fournir une petite confirmation du juste choix du remède homéopathique déjà trouvé à partir des effets médicinaux purs et spécifiques du remède (indices) d'après la similitude des signes de la maladie tirés au clair du cas (indication). »

Kalium carbonicum (page 981, note) (1838) :

« Je rappelle une fois pour toutes que je me suis appliqué, autant que possible, pour arriver par la voie la plus simple et la plus naturelle au matériel médicinal à

usage homéopathique, et pour donner ainsi le procédé afin que chaque médecin, où qu'il soit, puisse se procurer la même substance. »

Natrum muriaticum (page 1312) (1838) : « Les plus grandes propriétés curatives de ce remède siègent à l'état **caché** ... il est certain que le sel, inerte à l'état brut, est transformé par cette préparation en un remède héroïque et puissant, que l'on doit donner au malade seulement avec grande circonspection. »

Arsenicum album (pages 224-225) (1839) :

« **Tout en médecine vient de l'expérimentation et de l'expérience (...)** ». « **L'expérience repose (...) sur les faits et il n'y a pas d'appel contre elle.** » « Un médicament choisi de façon homéopathique, c'est-à-dire capable de produire un ensemble de symptômes semblables à l'état morbide qu'on veut guérir touche seulement les parties malades de l'organisme, précisément les plus irritées, les plus infiniment sensibles (...) ».

« Les symptômes de la Matière médicale de Hahnemann ne proviennent pas seulement des expérimentations de remèdes même quand ses symptômes propres et ceux des autres expérimentateurs forment une importante réserve de fond. L'exposé de la Matière médicale se nourrit aussi beaucoup de la littérature médicale qui existait jusque-là, littérature qu'il a citée en détails. (1) »

« Pour la Matière médicale de Hahnemann, ont trouvé donc accès un symptôme par expérimentation médicale chez l'homme sain, ou selon les cas une citation de mémoire de la littérature médicale. Il y eut cependant encore une troisième source : Hahnemann eut des observations nombreuses qu'il avait faites pendant le traitement de ses patients, acceptées dans la Matière médicale. Il indique cela au paragraphe 119 de la première édition de l'Organon et au paragraphe 142 dans la sixième édition de l'Organon. » (1)

Dans l'introduction de la Matière médicale entière, des symptômes de Thuya occidentalis, de Nitricum acidum, de Sepia et de Zincum metallicum sont rapportés à leur source dans les séries de journaux de malades allemands. Comme Hahnemann a fini de publier la Matière médicale des antipsoriques dans la deuxième édition des maladies chroniques en 1839, il est probable que des symptômes de patients dans les séries de journaux de malades français aient été aussi intégrés à la Matière médicale. Mais je ne les ai pas relevés.

Je n'ai pas cité les archives de Stapf et la matière médicale latine de Hahnemann (Fragmenta de viribus...) ; ces deux sources ne sont pas pour autant sans intérêt. Pour Veratrum album, dans Fragmenta de viribus ..., Hahnemann note dans les observations d'autres auteurs, pour Greding : observateur confus, utilisant des

doses énormes. Cependant ses symptômes, toxiques pour la plupart, ont été intégrés dans la Matière médicale pure, et donc dans la Matière médicale totale (1). De nombreux symptômes, en particulier dans les Matières médicales d'Arsenicum album, de Digitalis purpurea, de Mercurius solubilis et d'Opium peuvent être considérés comme des symptômes toxiques ; leur origine vient d'autres auteurs que Hahnemann ; ces symptômes n'ont pas la valeur des symptômes expérimentés chez l'homme sain, mais ne sont pas non plus sans valeur. Certains symptômes toxiques ont conduit à la mort du patient, avec parfois des symptômes du rapport d'autopsie intégrés dans la Matière médicale totale (1).

Bismuthum subnitricum est un remède inclus dans le sixième volume de la Matière médicale pure en 1827. Le nom des expérimentateurs n'est pas rapporté mais on en dénombre quatre dont Samuel Hahnemann qui ne présente que quelques rares symptômes.

Causticum et Hepar sulfuris calcareum ont pour origine des préparations alchimiques. L'alchimie fut aussi à l'origine des succussions ou dynamisations des préparations homéopathiques.

Albrecht von Haller et Vicat sont cités dans la Matière médicale de Belladonna, Cannabis sativa, Chamomilla, Conium maculatum, Drosera, Hyosciamus niger, Stramonium et Veratrum album. Albrecht von Haller était un médecin suisse du dix-huitième siècle qui écrivait en latin. Un de ses disciples, Vicat, traduisit en français « Les plantes vénéneuses de la Suisse » de Von Haller, ouvrage qui fut traduit et publié par Hahnemann en allemand en 1805.

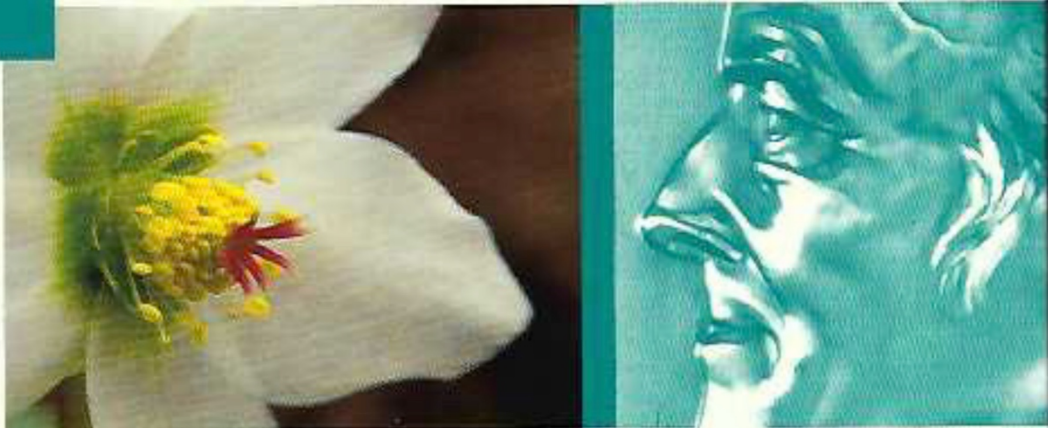
Bien d'autres auteurs anciens sont aussi cités dans la Matière médicale totale, y compris des auteurs arabes comme Avicenne.

Samuel Hahnemann

Gesamte Arzneimittellehre

Alle Arzneien Hahnemanns:
Reine Arzneimittellehre, Die chronischen Krankheiten
und weitere Veröffentlichungen in einem Werk

Herausgegeben von Christian Lucae und Matthias Wischner



D – N

 Haug

2. ETUDE SYNTHÉTIQUE DE LA MATIÈRE MÉDICALE TOTALE

La Matière médicale de Samuel Hahnemann représente une de ses trois publications majeures, avec l'Organon et les maladies chroniques. La Matière médicale des antipsoriques est incluse dans la deuxième édition des Maladies chroniques. Celle-ci fut son avant-dernière publication, et la dernière publiée de son vivant. Le dernier écrit de Samuel Hahnemann, non publié de son vivant, fut la sixième édition de l'Organon.

Voici une citation de C. Lucae et M. Wischner (1) : « Notre admiration s'applique à Samuel Hahnemann. Derrière chaque ligne, chaque symptôme particulier, on éprouve sa volonté d'améliorer l'art de guérir pour le bien du malade. » Les symptômes rapportés par Samuel Hahnemann représentent souvent les plus précis, les plus fiables et les plus utilisables de tous les symptômes retenus.

Sources de la Matière médicale ordinaire : « L'homéopathie n'emploie les remèdes contre les états malades de l'homme **pas avant** qu'elle ait apporté d'abord par l'expérience leurs effets purs, c'est-à-dire ce que chaque remède peut changer dans l'état de santé des sujets sains. (1) »

La souche et la préparation des remèdes homéopathiques, choisies par Samuel Hahnemann, sont encore des références utilisées aujourd'hui pour de nombreux remèdes. La découverte de la préparation des minéraux pour l'usage homéopathique par Hahnemann, a permis d'enrichir la Matière médicale de nombreux remèdes importants, en particulier Natrum muriaticum, mais aussi des métaux comme Aurum metallicum, dont la plupart ont été intégrés dans la Matière médicale des remèdes antipsoriques.

Dans l'introduction des remèdes antipsoriques inclus dans les maladies chroniques, Hahnemann présente pour chaque remède, un résumé des symptômes importants. Ces symptômes, présentés en caractères normaux ou gras, sont parfois caractéristiques du remède, mais souvent, à mon avis, peu ou pas indicatifs pour le remède. Pour la deuxième édition des maladies chroniques, Samuel Hahnemann a publié la Matière médicale des antipsoriques entre 1835 et 1839.

Les symptômes rapportés dans les expérimentations ne sont pas interprétés, c'est-à-dire qu'ils sont notés tels qu'ils ont été rapportés. La Matière médicale totale (1) est une Matière médicale analytique, comme l'ont été ultérieurement par exemple The guiding symptoms of Materia medica de Hering et The encyclopedia of pure Materia medica de Allen ; ces deux ouvrages rapportent

d'ailleurs les symptômes de la Matière médicale de Hahnemann, et les expérimentations ultérieures. « La Matière médicale de Hahnemann se développa ... comme un modèle pour tous les ouvrages suivants de ce type. Elle est la source de quasiment toutes les nombreuses publications de la Matière médicale homéopathique... Une étude de base de la Matière médicale homéopathique n'est pas possible sans cette œuvre... Paradoxalement la Matière médicale de Hahnemann fut à peine remarquée du public (pendant la vie de Hahnemann) ... (1). »

Pour d'assez nombreux remèdes (*Chelidonium majus*, *Drosera rotundifolia*, *Euphorbium*, *Hyosciamus niger*, *Ledum palustre*, *Taraxacum officinale*, *Veratrum album*) Hahnemann estima que de nouvelles expérimentations du remède seraient souhaitables. Effectivement la plupart des remèdes présentés dans la Matière médicale totale furent expérimentés à nouveau après la mort de Hahnemann. L'expérimentation des remèdes chez l'homme sain reste un principe de base de l'homéopathie.

Je n'ai volontairement pas parlé des dilutions utilisées. Si la dilution et la dynamisation du remède expérimenté peuvent être importantes pour la prescription, elle ne sont pas rapportées dans la Matière médicale totale. Hahnemann a changé de nombreuses fois au cours de sa pratique et dans les expérimentations de dilution et de dynamisation des remèdes. La dose minimale administrée au patient représenta cependant, une préoccupation constante pour Hahnemann.

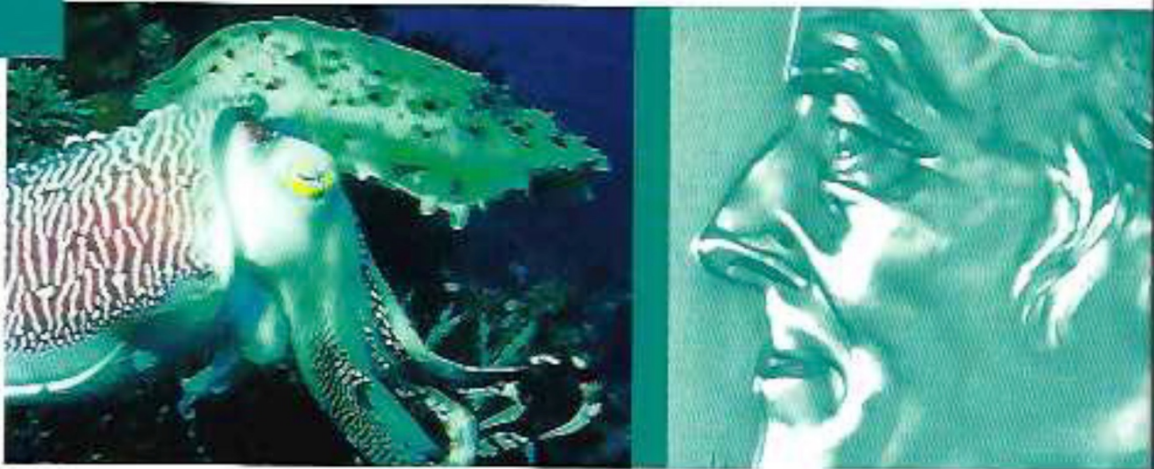
Les citations rapportées sur *Sulfur* et *Chelidonium majus* affirment qu'il faut utiliser des symptômes semblables ou très semblables aux symptômes expérimentaux pour soigner les maladies. L'isopathie, qui utilise des remèdes identiques aux maladies traitées, ne fait donc pas partie des traitements homéopathiques, sauf si les remèdes utilisés (comme *Psorinum*) ont eu des expérimentations chez l'homme sain.

Samuel Hahnemann

Gesamte Arzneimittellehre

Alle Arzneien Hahnemanns:
Reine Arzneimittellehre, Die chronischen Krankheiten
und weitere Veröffentlichungen in einem Werk

Herausgegeben von Christian Lucae und Matthias Wischner



O – Z

 Haug

3. CORRELATION ENTRE LES JOURNAUX DE MALADES DE SAMUEL HAHNEMANN ET LA MATIÈRE MEDICALE TOTALE

« **Envoyez-moi un remède, donnez-moi conseil !** » (2) : La princesse Luise de Prusse, patiente de Hahnemann entre 1829 et 1835 :

« Une comparaison globale des enregistrements de Hahnemann dans les journaux de malades avec les lettres tardives de la princesse ... permettent la conclusion que Hahnemann a entré méticuleusement les symptômes de la princesse dans le texte des journaux de malades. (2) »

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois.

« Hahnemann a pris 23 symptômes d'observation de la princesse dans la deuxième édition des Maladies chroniques... (2) » Ces symptômes comprenaient des rêves de la princesse.

Publication du **trente-huitième journal de malades de Samuel Hahnemann (D38)**, de 1833 à 1835 (3). Ce dernier journal de la série allemande fut publié en deux volumes, un volume de transcription du journal et un volume de commentaires.

Mélanie Hahnemann : « Je ne veux pas que ce que contient ce livre soit jamais publié (3) ». Il existe donc beaucoup de pages manquantes déchirées par Mélanie.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois.

« 32 symptômes de la deuxième édition des Maladies chroniques sont relevés dans le D38, symptômes d'expérimentation des remèdes par les patients de Hahnemann. (3) »

On retrouve dans ce volume des extraits d'observation de la princesse Luise (4), qui venait parfois elle-même seule en consultation à Kothen, attitude non conventionnelle pour l'époque.

Etude des quinze premiers volumes disponibles des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris. (4)

18 volumes ont été rédigés entre 1835 et la fin d'exercice de Mélanie (1862 ?). Le premier volume de la série française a été égaré. Les deux derniers volumes correspondent au travail de Mélanie seule. Je n'ai retenu que le travail de Samuel Hahnemann. Mais j'ai lu les observations de Mélanie qui, à mon avis, ne méritaient pas d'être présentées. La série française des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann a été étudiée grâce aux microfiches éditées par l'Institut d'histoire de la médecine des Bosch Health Campus de Stuttgart (4).

Samuel Hahnemann parlait et écrivait couramment le français.

Les notes de répertoire de Samuel Hahnemann étaient plus nombreuses et plus riches dans la série française que dans la série allemande de ses journaux de malades. Ces notes étaient rédigées le plus souvent en allemand, mais parfois en français. Comme Mélanie consultait avec Samuel, ces notes avaient sans doute un intérêt pédagogique pour Mélanie.

Hahnemann connaissait plus de remèdes que ceux qu'il avait expérimentés. Les remèdes suivants se retrouvaient à la fois dans les notes de répertoire et les prescriptions de Hahnemann : *Aethusia cynapium*, *Bovista*, *Filis mas*, *Gratiola*, *Indigo*, *Lachesis mutus*, *Laurocerasus*, *Oleum animalis*, *Phellandrium*, *Plumbum metallicum*, *Psorinum*, *Ranunculus bulbosus*, *Ranunculus scelerata*, *Secale cornutum*, *Selenium metallicum*, *Senega*, *Strontium carbonicum*, *Thea*.

Hahnemann a recensé dans ses notes de répertoires les remèdes suivants qui ne se retrouvaient pas dans ses prescriptions : *Bismuthum subnitricum*, *Crocus sativus* (qui n'est pas dans la Matière médicale totale).

L'introduction de la Matière médicale de *Thuya occidentalis* sur le traitement des condylomes et de certaines gonorrhées ne correspondait pas à la réalité clinique des journaux de malades. Les observations cliniques de condylomes ou de gonorrhées récentes avaient des résultats aussi variables que les autres maladies : parfois guérison, parfois amélioration avec utilisation de souvent plusieurs remèdes différents successifs, parfois aucun résultat sur certains condylomes. Quant au traitement des maladies chroniques ayant présenté des infections sexuellement transmissibles anciennes, il commençait toujours et se continuait parfois exclusivement par un traitement antipsorique.

Hahnemann parlait parfois de traitement antipsorique ; la sycose a été citée trois fois, mais jamais le terme syphilis n'a été cité dans ses observations. Ce n'était pas un hasard. Hahnemann recevait surtout des patients porteurs de maladies chroniques à Paris, et la psore était au centre de ses préoccupations. Hahnemann recherchait pourtant dans les maladies chroniques chez les hommes, des antécédents d'infection sexuellement transmissible.

En ce qui concerne la magnétisme (traitement par les aimants) et le mesmérisme (passes magnétiques), ces traitements étaient parfois utilisés surtout au début de la période parisienne. Ils n'apparaissent plus dans les journaux tardifs.

La posologie du remède était notée précisément par Hahnemann. La prescription médicamenteuse faisait intervenir un seul remède à la fois.

Le choix des dilutions semblait complexe et mal systématisé. Il semblait important pour Hahnemann de changer la dilution et la dynamisation du remède répété. Mais le choix de cette dilution par Hahnemann relevait pour moi encore de l'expérimentation, même à la fin de son exercice médical. Les dilutions utilisées par Hahnemann ont beaucoup évolué lors de sa pratique médicale, avec de bons résultats dans différentes échelles de dilution et de dynamisation. Hahnemann a d'abord utilisé les basses dilutions centésimales en dilutions décroissantes, puis les hautes centésimales en dilutions croissantes ou décroissantes, et enfin les dilutions cinquante millièmes en dilutions croissantes. Hahnemann prescrivait parfois un mélange des différents types de dilutions dans certaines observations. Hahnemann restait cependant convaincu de la nécessité d'administrer la dose minimale suffisante du remède au malade.

Les patients, par les intoxications accidentelles ou iatrogènes, jouèrent parfois un rôle passif dans le recueil des symptômes induits par le remède. On retrouvait ainsi des suites d'intoxication mercurielle iatrogène chronique ; quand l'intoxication mercurielle avait été massive et prolongée, la maladie chronique médicamenteuse restait presque toujours incurable. Cependant, Hahnemann continuait le suivi et le traitement du patient tant que celui-ci et/ou sa famille réclamait ses soins. Un cas d'intoxication aiguë non mortel par la belladone a été rapporté dans la série française.

Hahnemann s'adjoignit les services d'un pharmacien, Charles Léthières, lors de son exercice à Paris. Hahnemann avait perdu son procès contre les pharmaciens de Leipzig en 1821 ; les pharmaciens l'avaient attaqué pour exercice illégal de la pharmacie.

Charles Léthières devint ultérieurement médecin homéopathe.

Conclusions sur les journaux de malades

Les observations comme le suivi des patients de Samuel Hahnemann étaient globalement de très bonne qualité.

Trois principes semblaient guider le choix du remède pour Hahnemann : prescription sur la similitude entre les symptômes du patient (actuels et/ou passés) et les symptômes du remède prescrit ; prescription sur la globalité des symptômes du patient en ne prescrivant qu'un seul remède à la fois ; prescription de la dose minimale nécessaire au patient.

« En particulier par cette remise à neuf systématique des journaux de malades, arrivent toujours plus de détails en lumière, qui éclairent de plus près la

manière de travailler de Hahnemann. Ainsi, dans les journaux de malades se trouvent des remarques claires comment et combien souvent les observations de Hahnemann étaient relevées dans ses histoires de malades jusque dans la Matière médicale (1). »

La précision de la prise des observations, la précision du suivi des patients, et la simplicité du traitement médicamenteux rendaient les résultats de traitement facilement exploitables.

Ces journaux révélaient au lecteur un profond dévouement de Samuel Hahnemann à son travail et un profond respect de la personne humaine par Samuel Hahnemann.

CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE

« Malgré les nombreuses restrictions nommées précédemment, la Matière médicale de Hahnemann est une œuvre qui ne jouait pas seulement un rôle décisif pour la survie de l'homéopathie à son origine, mais qui est restée aussi d'une valeur inestimable pour la pratique homéopathique actuelle. Sans les expérimentations médicinales de Hahnemann et leurs publications, l'homéopathie ne serait jamais devenue *une pratique quotidienne*.

L'homéopathie était déjà applicable avec succès du temps de Hahnemann.

La Matière médicale de Hahnemann se développa comme un modèle à tous les ouvrages suivants de ce type. Elle est la source de quasiment toutes les nombreuses publications de Matière médicale homéopathique.

Une étude de base de la Matière médicale n'est pas possible sans cette œuvre.

La Matière médicale homéopathique de Hahnemann est et reste la source de la Matière médicale homéopathique et la pierre fondamentale de toute pratique homéopathique (1). »

La valeur des symptômes de la Matière médicale entière est très inégale. Par l'inclusion de symptômes de patients dans la Matière médicale, l'homéopathie n'est pas une science exacte.

Merci à C. Lucae et M. Wischner (1) pour leur important travail.

Quelle sagesse se dégage des citations de Hahnemann dans sa Matière médicale ! En ce qui concerne les infections sexuellement transmissibles, certains condylomes et certaines gonorrhées ont été guéris par Thuya

occidentalis, mais il n'était pas le remède spécifique de ces maladies. Celles-ci semblaient, dans les journaux de malades, aussi difficiles à guérir que les autres maladies.

Merci à Mélanie Hahnemann pour sa contribution à l'important travail de consultation de Samuel Hahnemann pendant sa période parisienne. Elle a permis aussi à Samuel de terminer la deuxième édition des maladies chroniques, puis la sixième édition de l'Organon dont la rédaction a été achevée en 1842.

L'essentiel est prêt pour la mise en pratique du traitement homéopathique dans la Matière médicale de Hahnemann : la préparation du remède, les symptômes et leur importance, les conseils de Hahnemann quant à l'utilisation du remède. L'étude de la Matière médicale entière de Samuel Hahnemann ne se conçoit pas sans une étude approfondie de l'Organon et de la partie théorique des Maladies chroniques.

Les publications allemandes sur le travail de Hahnemann et les journaux de malades de Hahnemann montraient un profond dévouement de Hahnemann à son travail. La fidélité de la transcription des symptômes dans les journaux de malades n'est pas à mettre en doute. La vaste étendue des connaissances médicales de Hahnemann était mise en évidence dans les séries françaises par la richesse des notes de répertoire de Hahnemann et par les nombreux remèdes utilisés, expérimentés ou non par Hahnemann.

En conclusion sur la Matière médicale de Hahnemann, voici une citation de Hahnemann : « Imitiez-moi, mais imitez-moi bien ! »

REMERCIEMENTS

Merci au Docteur Marco Righetti pour ses judicieux conseils dans la rédaction de ce texte.

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Bosch der Health Campus in Stuttgart pour m'avoir fourni les microfiches de la série française des journaux de malades de Samuel Hahnemann.

L'auteur précise qu'il n'a pas eu recours à l'intelligence artificielle pour ce texte.

RÉFÉRENCES

1. Hahnemann S. Gesamte Arzneimittellehre. Herausgegeben von C. Lucae und M. Wischner. Stuttgart: Haug Verlag, 2007.
2. Heinz I. C. Schicken Sie Mittel, senden Sie Rath. Prinzessin Luise von Preußen als Patientin Samuel Hahnemanns in den Jahren 1829 bis 1835. Essen: KVC Verlag, 2011.
3. Hahnemann S. Krankenjournal D38. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug Verlag, 2007.
4. Hahnemann S. französische Krankenjournal. Stuttgart, Institut für Geschichte der Medizin des Bosch Health Campus.
5. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften. Herausgegeben von Schmidt J. und Kaiser D. Heidelberg: Haug Verlag, 2001.
6. Laborier B. Internetwebsite: <hahnemann-international.com>

SUMMARY

FOR A REHABILITATION OF SAMUEL HAHNEMANN'S MATERIA MEDICA

Samuel Hahnemann's Materia medica consisted of two main publications: Pure Materia medica and Chronic diseases.

Samuel Hahnemann's Complete Materia Medica is the main source for this publication. It reports the genesis of this Materia Medica, providing a synoptic presentation for each remedy, the source and method of preparation of the remedies, the degree of reliability of the symptoms, and a complete register of remedies.

The analytical study of the Materia Medica reveals Samuel Hahnemann's great wisdom. The reported symptoms often originate from provings on healthy

individuals. However, the symptoms may also be toxic symptoms or symptoms derived from reading other authors; sometimes they are clinical symptoms of patients reported by Hahnemann himself.

Samuel Hahnemann's *Materia medica* represents one of the three major publications, along with the *Organon* and the theoretical part of chronic diseases. It is an analytical *Materia medica*, most of whose remedies were subsequently proved again as Hahnemann intended. Many mineral remedies were incorporated into homeopathic *Materia medica* thanks to Hahnemann's method of preparation.

Hahnemann's treatment of Princess Luise of Prussia provides a proof of the accuracy of the transcription of patients' symptoms in Hahnemann's patient journals.

For the patient journals of Samuel and Mélanie Hahnemann in Paris, I have only included Samuel Hahnemann's work. He included repertorial notices and prescribed more remedies than he had personally proved. Treating sexually transmitted infections was as difficult as treating other illnesses.

Hahnemann prescribed only one remedy at a time. The precision of his observations and patient follow-up, along with the simplicity of the drug treatment, made the treatment results easily exploitable.

"Hahnemann's *Materia medica* remains an invaluable value for current homeopathic practice" (1). The main thing is ready for the practical application of homeopathic treatment in Hahnemann's *Materia medica*.